

L'arbre de Noël



Par Philippe Dupont, Novembre 2003.

Objectifs et limites:

Cet ensemble d'articles se veut une présentation métaphorique permettant d'expliquer le fonctionnement de l'organisme humain en particulier dans les domaines de :

- La connaissance
- La mémorisation
- L'intelligence émotionnelle
- La créativité
- Les processus intellectuels
- L'inconscient
- Les multi personnalités
- ...

Il s'agit d'objectifs ambitieux et vastes qui résument une trentaine d'années d'expériences, recherches de l'auteur dans ces domaines. Toutefois, nous pensons que cette métaphore est suffisamment riche pour nous aider à comprendre un grand nombre de ces phénomènes et surtout la manière dont ils interfèrent entre eux. Les limites sont nombreuses :

- Toute métaphore déforme la réalité: " la carte n'est pas le territoire " comme l'indique la Sémantique Générale ; mais quand nous sommes le territoire lui-même, les cartes sont nécessaires.
- Nous sommes dans des domaines dans lesquels tout bouge très vite ; les découvertes en physiologie, biologie, sciences cognitives, psychologies se succèdent un peu partout et les évolutions technologiques permettent des vérifications qui mettent en pièces bien des modèles considérés comme des socles jusqu'alors.
- Nous sommes un animateur qui réfléchit et nullement un spécialiste de tel ou tel domaine scientifique.

Nous rencontrerons de nombreuses critiques ; nous espérons que les lecteurs trouveront dans cette métaphore un outil opérationnel. Notre ambition se limite à proposer une métaphore qui " marche ", ce qui ne veut pas dire qu'elle soit vraie. Nous débutons nos séminaires par un postulat : " Je ne suis pas croyant mais très pratiquant " ce qui ne veut pas dire non plus que n'importe quelle pratique se justifie.

Le Modèle de base

Nous nous appuyons sur la métaphore suivante : L'organisme humain est comme un Arbre de Noël avec trois principaux niveaux de branchages :

- Intellectuel
- Emotionnel
- Physique

Cet arbre de Noël est plein de multiples guirlandes (réseaux neuronaux) dont la majorité est éteinte mais qui peuvent se connecter les unes aux autres soit directement soit par des phénomènes électromagnétiques.

Il s'agit d'un arbre de Noël moderne, doté de multiples raffinements : outre les guirlandes à ampoules, il existe des guirlandes " tuyaux " de lumière :

- Le sang dans lequel circulent des endorphines, des hormones
- Le circuit lymphatique
-qu'on ne connaît pas encore

L'ensemble de ces " décorations " semble en communication les uns avec les autres sans que l'on puisse identifier un système central commandant tous ces composants. Les réseaux de guirlandes sont principalement situés au niveau du cerveau mais ont des prolongements qui émettent et reçoivent dans tout le corps et aussi à l'extérieur ; de nombreux capteurs reçoivent de l'information via les " sens ". Les guirlandes se mettent en place très tôt dans la genèse de l'être humain mais la plus grande partie d'entre elles sont éteintes à la naissance. On sait aussi, comme pour les vrais arbres de Noël, que des ampoules " claquent " ; on a cru longtemps que c'était irréversible (pas de création de nouveaux neurones) mais il semblerait que l'organisme s'arrange pour les remplacer ou utiliser des dérivations. On sait aussi que le haut de l'arbre de Noël se divise en deux parties, décorées différemment mais les relations entre les deux hémisphères cérébraux sont nombreuses et peuvent se modifier par apprentissage ou par nécessité. On reviendra sur les différences entre les deux hémisphères Les guirlandes ont une propriété particulière : plus on les allume, plus elles éclairent fort. Par ailleurs, l'allumage d'une guirlande peut aussi bien provenir de combinaisons internes que d'influx externes Enfin n'oublions pas que l'organisme compte plus de 100 milliards de lampes entrelacées en des réseaux encore plus nombreux. A partir de ce modèle, nous allons chercher à expliquer notre fonctionnement.

La Connaissance

Apprendre quelque chose c'est allumer une guirlande. Supposons que ma marraine m'offre une cuillère en argent lorsque je suis enfant en m'expliquant que ce cadeau s'appelle une cuillère. Son acte déclenche une série d'allumages de guirlandes :

- Celle du mot " cuillère "
- Celle qui me permettra de reconnaître une cuillère même différente
- Une guirlande émotionnelle, car j'aime ma marraine`
- Une association entre le parfum que porte ma marraine et la guirlande " cuillère "
- Plus tard j'allumerai la guirlande cuchara en espagnol et spoon en anglais qui viendront se connecter aux guirlandes précédentes. 50ans plus tard, ces guirlandes se rallumeront quand je verrai une cuillère, avec une intensité différente ; il me suffira de penser à une cuillère ou de la visualiser mentalement pour avoir les mêmes guirlandes qui s'allumeront. On sait (cf les travaux de A.Dammasio et le livre " l'erreur de Descartes) qu'il n'y a pas de pensée sans émotions ; c'est vrai aussi des apprentissages.

Les émotions apparaissent le plus fortement lors de la petite enfance ; ensuite elles diminuent ou se ramènent à d'autres mais même le plus froid des mathématiciens charge ses objets abstraits d'émotions. Les publicistes et nombre de thérapies vont à la recherche des émotions premières qui permettent souvent de comprendre des attirances ou des rejets qui semblent irrationnels mais s'expliquent compte tenu des émotions premières liées à un objet ou à un concept dans une culture donnée (abréactions).

Pour résumer : connaître c'est allumer une guirlande et on voit bien que plus souvent on utilisera ou répétera cette connaissance, plus la guirlande éclairera fort. Ce qui précède est assez connu, sauf parfois la dimension émotionnelle.

En revanche, peu de gens réfléchissent au fait que la guirlande qui s'allume préexiste ; l'apprentissage allume mais quelque chose de préexistant. Un apprentissage est ce que les informaticiens appellent une reconnaissance de formes mais rarement une création. On pourrait penser que le cerveau serait comme une feuille de cahier ou une mémoire d'ordinateur vide qui se remplirait de la connaissance. Il nous semble que le système est préstructuré, que les notions " nouvelles " n'allument que rarement des guirlandes standard. En tous cas l'expérience en " ingénierie de formation " montre que l'on a intérêt à fonctionner comme si notre organisme savait et que l'apprentissage consistait à allumer des guirlandes déjà disposées. Cela permet d'expliquer plus facilement la compréhension ou la synthèse comme le fait que l'organisme, après allumage de suffisamment de guirlandes, reconnaissait une forme sous-jacente, et allumait de lui-même les guirlandes restantes. Il suffit de rêver pour se rendre compte que notre organisme dispose de connaissances qui ne proviennent pas d'apprentissages ; la majorité des gens rêvent qu'ils volent comme un oiseau en intégrant des savoirs qu'ils n'ont pu apprendre. Un exemple : le déjà vu. Certains d'entre nous ont expérimenté le phénomène de déjà vu ; en passant dans un certain endroit, on a l'impression de le reconnaître, d'y être déjà passé. Or notre histoire nous prouve que ce n'est pas le cas et que nous ne sommes jamais passés par là. Des explications nombreuses existent pour rendre compte de ce phénomène :

- Certaines " mystico gélatineuses " font appel au paranormal : vies antérieures, télépathie...
- D'autres plus rationnelles expliquent que l'on a du voir un film ou une carte postale. Nous ne pouvons juger de la véracité de telle ou telle explication ; le modèle de l'arbre de Noël en propose une simple : notre organisme se trompe. Le passage dans un endroit allume des réseaux de guirlandes pour la première fois mais nous croyons, en toute bonne foi, qu'il s'agit d'un re-allumage.

Le virtuel et le réel

Notre organisme ne fait pas de différences fondamentales entre le réel et le virtuel : On sait que le " réel " est enregistré par nos sens puis envoyé dans diverses zones de l'organisme qui le stockent, le conditionnent et souvent le transforment. Tous les jeux de perception et les témoignages divergents montrent que le réel subit des transformations pour de multiples raisons qu'il serait trop long d'exposer dans cet article. Retenons toutefois que l'organisme est conservateur et " paresseux " ; il aura tendance à privilégier une reconnaissance de forme à une nouvelle découverte. Ceci explique en particulier pourquoi nous avons des difficultés à identifier les microchangements, en particulier nous ne voyons pas changer les personnes avec qui nous vivons quotidiennement car nous ne les regardons plus mais les reconnaissons.

Le virtuel est de la " cuisine interne " mais qui a souvent autant, sinon plus d'influence que le réel. Nous pouvons pleurer ou rire en lisant un livre, en voyant un film, en pensant à quelqu'un tout en sachant qu'il ne s'agit pas de phénomènes réels. Nous nous sommes tous demandé parfois si tel événement relevait du rêve ou d'une expérience réelle. Notre arbre de Noël et en particulier ce que l'on appelle l'inconscient vont allumer- souvent à notre insu – des nouvelles guirlandes. Notre éducation va chercher à nous faire distinguer le réel du virtuel ; c'est l'une des bases de l'identité humaine : on va tolérer le virtuel quand on dort ou dans certaines situations qui jouent un rôle de soupape (cf la théorie des quatre mondes), mais quelqu'un ne peut socialement exister que s'il vit la plus grande partie de sa vie, ou du moins l'officielle dans le réel. Mais il est clair que le virtuel est un réel interne pour chacun d'entre nous. Apprendre à vivre et à gérer cet interne est l'une des bases de la créativité.

Les habitudes et les réflexes

La grande majorité de nos actions relèvent d'habitudes et de réflexes. Certaines guirlandes sont allumées avant la naissance (suction, préhension...) D'autres s'allument au fur et à mesure des apprentissages ; l'être humain étant l'espèce qui met le plus de temps à apprendre mais aussi - l'un est lié à l'autre - celle qui dispose sans doute de la plus grande flexibilité, du moins en théorie. Au fur et à mesure que les guirlandes s'allument (marcher, parler...) et sont utilisées elles éclairent de plus en plus fort et c'est bien utile ; heureusement que je n'ai plus de risques ni d'essais-

erreurs à faire pour marcher. Progressivement mes habitudes et mes réflexes envahissent ma vie et la rendent plus rapide et efficace.

Mais, ces guirlandes qui éclairent fortement, cachent les autres : celles qui sont éteintes et celles qui ne sont que faiblement éclairées. Quand on regarde l'arbre de Noël, on ne voit plus qu'elles. Si l'on veut voir les autres, il va falloir tourner l'arbre de Noël ou le contourner.

Or- ce point sera développé dans l'article sur la créativité - Pour créer, il faut allumer d'autres guirlandes. C'est pourquoi, il est difficile à des spécialistes ou experts d'un domaine d'innover dans ce domaine, non par incompetence, ni résistance au changement, mais parce que les guirlandes de ce domaine éclairent tellement fort que les voisines ne sont pas visibles.

L'être humain a une grande plasticité mais est difficile à mettre en mouvement. Notre arbre de Noël est rassurant ; on se réveille le matin en se reconnaissant, avec des habitudes ; aussi troublants qu'aient pu être certains rêves, notre identité n'en n'est pas trop affectée. L'environnement va dans le même sens qui nous pousse à nous doter d'une personnalité cohérente et non contradictoire. Nous traiterons de l'intérêt des multipersonnalités dans un autre article.